

## Problématisation sujet Burbage et pistes de correction ou d'exemples

« On évoque, parfois pour l'exalter, parfois pour la regretter, la distance croissante, l'éloignement d'avec la nature qui serait caractéristique de l'humanité moderne. Comme si l'humanité, d'abord enfermée au sein de la nature et soumise à ses lois, s'en était ensuite dégagée à force d'artifices, au point presque de perdre toute relation avec elle – la révolution industrielle marquant justement le point de non-retour. Nous serions désormais installés dans ce divorce, la nature n'existant plus pour nous que dans une absence peut-être irrémédiable. »  
F. Burbage, *La Nature*, Introduction p. 33GF, Paris, 1998

En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, l'introduction et les sections I et III (chapitres II à V) de *La connaissance de la vie* de G. Canguilhem et *Le Mur invisible* de M. Haushofer ?

### Analyse du sujet :

<p>On évoque, parfois pour l'exalter, parfois pour la regretter, la distance croissante, l'éloignement d'avec la nature qui serait caractéristique de l'humanité moderne. Comme si l'humanité, d'abord enfermée au sein de la nature et soumise à ses lois, s'en était ensuite dégagée à force d'artifices, au point presque de perdre toute relation avec elle – la révolution industrielle marquant justement le point de non-retour. Nous serions désormais installés dans ce divorce, la nature n'existant plus pour nous que dans une absence peut-être irrémédiable</p> <p>Fin de l'analyse : cette conception peut faire l'objet d'un regard pessimiste (« déplorer ») ou optimiste (« exalter ») → donne lieu à une appréciation sur la condition humaine dont la grandeur et la misère sont fondés sur ce rapport à la nature.</p>	<p>Sujet fondé sur constat d'une opinion commune largement répandue, la <i>doxa</i> (indéfini « on »):</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• humanité moderne caractérisée par distance et éloignement par rapport à la nature.</li><li>• Représentation d'une histoire de l'humanité, fondée sur le rapport humain/nature (envisagée sous cet angle), comme une séparation progressive d'avec la nature. Dans cette perspective, point de rupture définitif = la révolution industrielle, consacre séparation définitive (divorce, séparation, éloignement, distance, absence). Cette histoire est celle d'une libération (« enfermée » d'abord et « soumise à ses lois ») grâce à la technique (« à force d'artifices ») dont le point d'arrivée est la séparation.</li><li>• Nature n'existe plus pour nous que comme une absence : nous ne pouvons plus faire directement l'expérience de la Nature, nous n'expérimentons plus que son absence.</li></ul> <p>Or : cette opinion est largement fantasmatique, c'est une représentation :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• conditionnel « serions », forme comparative « comme si » marque le désaccord de l'auteur</li><li>• caractère fantasmatique de cette <i>doxa</i> est souligné par les termes de « divorce » et de « séparation », de « relation », en référence au mariage, à l'union... personnification de la nature.</li></ul>
---	--

NB : la révolution industrielle : a commencé au XVIII<sup>e</sup> en Angleterre, puis a gagné au XIX<sup>e</sup> les autres pays d'Europe. Charbon, gaz, acier → machine à vapeur → permet industrialisation et transports → transformation des paysages et des conditions de production. // deuxième vague : l'électricité.

N'oublions pas de définir la nature : cf Dictionnaire d'A. Comte-Sponville : « la nature, c'est le réel lui-même, considéré dans sa globalité, dans son indépendance, dans sa spontanéité, dans son pouvoir d'autoproduction ou d'autodéveloppement (*phusis* vient de *phuein*, « croître, pousser, naître », comme *natura* vient de *nasci*, « naître »). S'oppose en cela à l'art ou à la technique (comme ce qui se fait tout seul à ce qui est fait par l'homme) »

Penser aussi à l'une des définitions de F. Ducarne (chercheur contemporain) : nature = le monde en tant qu'il n'est pas créé par l'homme, ce qui n'est donc pas artificiel.

Reformulation et problématisation :

Dans l'opinion commune, l'humanité moderne est le résultat d'une histoire qui l'affranchit progressivement des lois de la nature tout en l'écartant de la nature, à tel point que celle-ci ne se manifeste plus qu'en tant qu'absence. Cette conception ne serait-elle pas fantasmée ? En d'autres termes, ce rapport intime à la nature a-t-il vraiment existé ? Avons-nous véritablement perdu toute relation à la nature ? Est-ce la bonne manière d'envisager le rapport de l'homme à la nature ?

[NB : attention dans le devoir à ne pas poser trop de questions qu'on risque de confondre avec la problématique]

Problématique : n'est-il pas vrai qu'à force d'artifices l'homme est parvenu à s'affranchir pour une part des lois de la nature, au point en effet de faire disparaître toute expérience directe de la nature ?

Autre problématique possible : dans quelle mesure notre rapport à la nature est-il affaire de représentation culturelle ?

Les progrès technologiques ont-ils artificialisé le monde au point d'interdire à l'humanité moderne de faire l'expérience directe de la nature ? / au point que l'expérience directe de la nature est devenue impossible ?

I. Illustration de la thèse de l'auteur, exposé d'une opinion commune : l'humanité moderne serait le résultat d'une évolution technologique qui l'a peu à peu affranchi des contraintes de la nature au point de lui en faire perdre l'expérience directe.

II. Mais cette thèse est le résultat d'un fantasme : l'homme peut perdre la conscience de la nature, mais il ne peut en perdre l'expérience

III La nature est une construction culturelle

ou bien : Cette constatation ne dispense pas d'une réflexion éthique et écologique sur l'artificialisation de la nature, et doit même faire prévaloir une éthique de la responsabilité

Accroches :

- robinsonnades
- honte prométhéenne / créature prométhéenne
- Meilleur des Mondes
- disparition des espaces sauvages

- Descola, philosophe et surtout anthropologue, ethnologue contemporain => critique du dualisme nature/culture → analyse comparative de la façon dont les différentes sociétés humaines ( et notamment les sociétés dites « primitives ») conçoivent leur rapport à la nature. En particulier dans sa thèse, observation et analyse d'une société Jivaro (les Achuar), de l'organisation sociale et des rapport à la nature.

Publication en 2005 de l'ouvrage *Entre nature et culture* : développe le système des « quatre ontologies », qui distingue quatre modes (croisés) de rapport au monde ou « d'identification » : distinguant ainsi quatre « modes d'identification » parmi les sociétés humaines, qui sont le totémisme, l'animisme, l'analogisme et le naturalisme : ainsi les modes d'identification sont-ils des manières de définir des frontières entre soi et autrui. La société occidentale, résolument naturaliste, établit une séparation entre soi et le monde, entre soi et la nature et aboutit à une définition de la nature comme ce qui n'est pas culturel et une représentation du monde comme soumis à des lois rationnelles.

**I. Illustration de la thèse de l'auteur => exposé d'une opinion commune : l'humanité moderne serait le résultat d'une évolution technologique qui l'a peu à peu affranchi des lois naturelles au point de lui interdire l'expérience de la nature.**

**1. La révolution industrielle, en artificialisant le monde à grande échelle, aurait libéré l'homme des contraintes du milieu naturel auxquelles il se trouvait soumis. :**

→ J. V. : c'est bien la prouesse scientifique et technique que représente le Nautilus, cette « formidable machine » p. 95 qui puise dans l'eau même les composés chimiques nécessaires à son fonctionnement (pp. 139) qui permet aux personnages d'habiter le milieu marin, qui n'est pas fait pour l'homme. Cet artefact les libère donc des contraintes du milieu (comme le fait aussi le scaphandre d'ailleurs), et tous les instruments de navigation dont la chambre du Capitaine est remplie lui permettent de s'orienter facilement dans ce milieu étranger.

→ M. H. : l'apparition du « *Mur invisible* », hypothèse fictionnelle, renvoie la narratrice en une ère pré-industrielle => on voit combien la vie de la narratrice est immédiatement soumise aux contraintes de son milieu naturel, et entièrement immergée dans son expérience de la nature. La narration tout entière – ou presque – est consacrée au récit de cette expérience totale de la nature, marquée essentiellement par la modalisation du devoir : p. 36 « il était évident que je ne pouvais laisser la vache où elle était » p. 37 « il ne me restait plus qu'à ramener la vache à la maison en la poussant devant moi »... p. 50, en parlant de la chasse et de la pêche auxquelles elle doit se résoudre pour pouvoir subsister : « La perspective de ces activités meurtrières ne me plaisait pas, et pourtant je n'avais pas d'autre choix si je voulais rester en vie ainsi que Lynx ».

**2. Mais cette évolution aurait introduit une distance entre l'homme et la nature :**

→ Canguilhem, la connaissance défait l'expérience de la nature

→ Haushofer, le Mur permet à la narratrice de retrouver le goût d'expériences jugées « authentiques ». Transformation du regard sur la grotte... retrouve spontanément les gestes de la traite...

**3. Ce constat fait l'objet d'un jugement subjectif : « parfois pour l'exalter, parfois pour le regretter »**

→ chez Verne : de toute évidence, jugement positif sur le progrès : positivisme d'Auguste Comte, admiration devant les possibilités et les prouesses techniques qui repoussent les limites humaines. => émerveillement du professeur Aronnax devant les prouesses techniques. pp. 120-121 ; possibilités offertes par les prouesses techniques paraissent enivrantes : « A partir de ce jour, vous

entrez dans un nouvel élément, vous verrez ce que n'a vu encore aucun homme (...) et notre planète, grâce à moi, va vous livrer tous ses secrets ». p. 141, après avoir visité le Nautilus et compris sa puissance : « Vous avez évidemment trouvé ce que les hommes trouveront sans doute un jour, la véritable puissance de l'électricité. » => registre épique, le personnage de l'ingénieur est le héros des temps modernes.

→ Chez Haushofer au contraire : Critique de ce rapport. La narratrice critique les hommes pour avoir fait des dieux des objets matériels

→ Canguilhem s'efforce justement de dépasser cette opposition : cf suite.

II. Mais cette thèse est le résultat d'un fantasme : l'homme peut perdre la conscience de la nature, mais il ne peut en perdre l'expérience.

1. L'homme est une créature biologique et donc soumis à la vieillesse, à la maladie et à la mort :

→ Canguilhem, état pathologique

→ présence de la mort comme partie de la vie dans les deux romans, rage de dents de la narratrice du MI, impuissance d'Aronnax bien que médecin devant le blessé...

→ Haushofer : p. 187 « Si nous avons des chatons, tout se passera comme d'habitude. Je me promettrai de ne pas y faire attention, puis je commencerai à les aimer et pour finir je les perdrai. (...) J'en ai assez de savoir d'avance que tout me sera enlevé ».

2. Les contraintes du milieu ne sont jamais tout-à-fait vaincues et peuvent se révéler quand on se croit en sécurité

→ Nautilus prisonnier des glaces, narratrice éprouve tempête, mort des chevreuils en hiver, disparition de Tigre

3. D'ailleurs la technique ne s'oppose pas nécessairement à l'expérience de la nature

→ Canguilhem, technique est le moyen de la vie, inscrit dans la nature de l'homme

→ Narratrice : empêche surpopulation des chevreuils et leur permet de survivre, cultive son champ...

Néanmoins effectivement question des ressources et des paysages : la conscience d'être inscrit dans la nature doit amener réflexion :

III. Définir la nature pour comprendre et prescrire le type de rapports que l'homme doit entretenir avec elle et quel type d'expérience privilégier : les trois œuvres y invitent justement.

1. L'expérience de la nature : l'expérience d'un milieu de vie

2. L'expérience de la nature : l'expérience du vivant

3. L'expérience de la nature : jouissance esthétique

=> responsabiliser l'expérience de la nature.